

Le film que tout éducateur doit avoir vu

Sil est un film qui nous fait comprendre, c'est bien *Bowling for Columbine* de Michael Moore.

Comprendre quoi ? Comprendre la violence. Non pas le comment de la violence, mais le pourquoi, la racine de la violence. Avec ce documentaire sans concessions, on constate d'abord que ce que l'on croyait savoir, ce que l'on était sûr de comprendre est faux.

Un exemple: aux États-unis, n'importe qui peut se procurer une arme à feu et la munition dans n'importe quel supermarché. D'où le nombre de meurtres, d'où la tuerie de l'Université de Columbine par deux élèves qui vident leur chargeur sur leurs profs et leurs camarades. Eh bien, cette analyse apparemment irréfutable ne vaut pas un clou. A quelques kilomètres de là, sur l'autre rive du lac Michigan, au Canada, les armes sont tout aussi accessibles qu'à Détroit qu'à Chicago, et pourtant il y a dix fois moins de meurtres.

Les inégalités sociales alors? Le tueur est un Black, chômeur, d'un faible niveau d'éducation. Pas de chance, au nord du Saint-Laurent, la formule ne marche plus. L'histoire violente des États-unis peut-être, pays construit sur le bruit et la fureur? L'Allemagne devrait alors être au hit-parade des mitrailleurs improvisés et ce n'est pas le cas.

La peur qui tue

La réponse? Elle nous est donnée par Charlton Heston, acteur prestigieux (*La Soif du Mal*, *Ben-Hur*), retranché dans sa demeure fortifiée de Beverly Hills. La cause de la violence, c'est la peur. L'Américain est violent parce que c'est un pétochard. Peur de la mort, peur de la vie. Il faut se protéger de tout, des autres, de la différence. Et surtout se protéger de la vérité. Charlton Heston, pathétique, refuse cette vérité: un petite fille de six ans tuée par un petit garçon de six ans. Une vérité qui l'obligerait à revoir son système des valeurs et à faire tomber les murailles qu'il croit protectrices. Relayée et nourrie par les médias, cette peur se dessine sur les écrans de nos téléviseurs, dans les discours de nos politiciens... et parfois dans les conceptions de certains pédagogues pour qui l'éducation consiste à se protéger des jeunes, forcément irrespectueux, incivils, paresseux.

On peut bien sûr vivre et mourir sans avoir vu, lu, su ce que nous devrions voir, lire ou savoir. Pourtant, il arrive qu'un livre ou un film change notre façon de comprendre la réalité. Or, pour un enseignant, savoir et comprendre n'est pas un privilège, mais un devoir. Ne pas savoir, refuser de comprendre est une faute professionnelle.



Bowling for Columbine est un film qui s'adresse à ceux qui n'ont pas peur. Pas peur de leurs élèves, des Musulmans, des Juifs, des Kosovars, de l'avenir. Et pas peur de regarder les faits en face. Comprendre qu'il ne faut pas avoir peur, c'est se libérer des dangers que cette même peur crée. N'ayons aucune crainte: allons voir *Bowling for Columbine*. On y rencontre le contraire de la peur: l'intelligence, l'humour, l'amour.